

“ Je ne ressens rien de cela pour Liane, c'est le petit nom de Mme de Longpré. Elle m'embrasse tantôt avec emportement, tantôt avec froideur : sa voix me fatigue et le son m'en parvient comme si l'on faisait parler un mannequin. Quand ma pensée m'emporte vers toi, vers ce que tu fais, que je cherche le lieu où tu peux être en me remémorant nos longues et douloureuses pérégrinations en Catalogne, elle me ramène par le récit d'un bal à la cour, d'une folie du Régent ou la description d'une toilette.

“ Flor ne comprend rien à ce sentiment que notre amie m'inspire et qui est presque de l'antipathie. Je m'en suis ouverte à elle ; point par point, elle m'a démontré la peine que prenait cette dame pour me plaire, avec quelle chaleur elle parle de toi et du marquis, combien souvent elle renonce à des distractions qui l'attendent pour venir égayer notre solitude.

“ J'essaie alors de me faire une raison, d'attribuer mes préventions à ma santé, à mes préoccupations, à l'incertitude de ne savoir rien de toi. Je me promets alors de l'accueillir avec plus d'empressement et quand elle paraît, c'est fini. La chaleur même de ses démonstrations me glace.”

Enfin, deux jours plus tard, elle traçait ces lignes :

“ Je me défie presque de Liane et Flor n'est pas loin d'avoir la même opinion. Cela repose sur des riens, un jeu de physionomie, peut-être l'état de ses nerfs ou une contrariété qu'elle n'a pas à nous dire ?... Flor et moi avons surpris un regard qui m'était destiné et dans lequel il nous a semblé voir passer comme une lueur d'acier.

— Est-elle sincère ?... Est-elle faussée ?... Mon pauvre Henri ! combien je voudrais que tu sois